



L'intention entrepreneuriale, l'application au terrain agricole.

Bernard SIMON
Doctorant - Laboratoire ICI
Université de Bretagne Occidentale

L'intention entrepreneuriale, l'application au terrain agricole.

Bernard Simon

Doctorant

Laboratoire ICI

Université de Bretagne Occidentale

Brest

Kermarc'har 29 810 Plouarzel

tel.: (33) 2 98 89 69 75, fax: (33) 2 98 89 69 75

courriel: bernardsimon29@orange.fr

Résumé

Nous présentons ici une approche de l'entrepreneuriat en agriculture. Ce secteur, au même titre que les TPE et PME de façon générale, offre un terrain de recherche sensibilisé à la problématique liée à la transmission de ses entreprises.

En amont de la reprise de l'entreprise agricole, notre sujet porte sur la particularité des candidats potentiels au métier d'agriculteur. Nous exploitons les modèles de l'intention entrepreneuriale (Krueger, 1993) construits à partir de théories propres au champ entrepreneurial (Shapiro et Sokol, 1982) mais aussi issus de la psychologie comportementale (Ajzen, 1991). Notre approche se veut exploratoire de la perception par les jeunes en fin de formation en agriculture, de leur futur statut d'agriculteur. L'étude empirique de l'intention entrepreneuriale porte sur une analyse croisée d'éléments issus de questionnaires administrés par les services de la Chambre d'Agriculture et d'entretiens menés auprès de jeunes en école d'agriculture, dans les cursus suivis par 90% des nouveaux repreneurs en agriculture (« installations aidées »). L'originalité de l'étude porte sur deux aspects : l'exploitation, par une méthode qualitative, de modèles adaptés à une recherche quantitative, et la mise en avant d'un terrain peu exploité en sciences de gestion.

La contribution managériale attendue est une meilleure compréhension des ressentis de ce public, permettant un accompagnement adapté de la formation professionnelle au processus de reprise.

Mots clés : la reprise d'entreprise, l'intention entrepreneuriale, l'agriculteur.

L'intention entrepreneuriale, l'application au terrain agricole.

Résumé

Nous présentons ici une approche de l'entrepreneuriat en agriculture. Ce secteur, au même titre que les TPE et PME de façon générale, offre un terrain de recherche sensibilisé à la problématique liée à la transmission de ses entreprises.

En amont de la reprise de l'entreprise agricole, notre sujet porte sur la particularité des candidats potentiels au métier d'agriculteur. Nous exploitons les modèles de l'intention entrepreneuriale (Krueger, 1993) construits à partir de théories propres au champ entrepreneurial (Shapiro et Sokol, 1982) mais aussi issus de la psychologie comportementale (Ajzen, 1991). Notre approche se veut exploratoire de la perception par les jeunes en fin de formation en agriculture, de leur futur statut d'agriculteur. L'étude empirique de l'intention entrepreneuriale porte sur une analyse croisée d'éléments issus de questionnaires administrés par les services de la Chambre d'Agriculture et d'entretiens menés auprès de jeunes en école d'agriculture, dans les cursus suivis par 90% des nouveaux repreneurs en agriculture (« installations aidées »). L'originalité de l'étude porte sur deux aspects : l'exploitation, par une méthode qualitative, de modèles adaptés à une recherche quantitative, et la mise en avant d'un terrain peu exploité en sciences de gestion.

La contribution managériale attendue est une meilleure compréhension des ressentis de ce public, permettant un accompagnement adapté de la formation professionnelle au processus de reprise.

Mots clés : la reprise d'entreprise, l'intention entrepreneuriale, l'agriculteur.

1. Introduction

La reprise d'entreprise a fait l'objet de différents travaux dans notre champ de recherche sur l'entrepreneuriat. L'intention entrepreneuriale nous aide à caractériser le cadre psychologique des futurs repreneurs potentiels. Le développement cognitif de ces individus conduit la recherche à définir les processus entrepreneuriaux en contextes singuliers. A travers le discours d'étudiants en fin de cycle de formation professionnelle, nous enrichissons notre grille de lecture de l'intention entrepreneuriale. Nous poursuivons notre approche exploratoire en accédant aux ressentis des principaux intéressés par l'entrepreneuriat en agriculture. Nous présentons notre approche du terrain, le déroulement de la collecte d'informations et les enseignements utiles à l'accompagnement vers le métier.

2. L'intention entrepreneuriale et le contexte de la reprise des exploitations agricoles

Nous proposons au travers de ces paragraphes de resituer le contexte de notre étude et la construction de la problématique par la contribution des théories développées dans le champ de l'entrepreneuriat.

La reprise des exploitations agricoles est un thème abondamment évoqué par les organismes professionnels. Cette mobilisation institutionnelle est guidée par des éléments de démographie des entreprises et de contexte socio-économique changeant.

La mobilisation du corpus théorique autour de l'intention entrepreneuriale nous aide à introduire notre travail empirique conduit auprès des candidats potentiels à la reprise des exploitations.

La littérature sollicitée auprès des organismes de recherches explorant notre terrain (INRA, CEMAGREF...) ne propose qu'une approche partielle de l'entrepreneur en agriculture, la recherche considérant sans doute que l'agriculteur est un état en soi, n'appelant pas à d'autres considérations (Richards et al., 2007).

Cependant, les évolutions propres à ce secteur, conduit à un changement de paradigme socio-économique impactant directement la fonction d'agriculteur. Celui-ci, est sollicité par son environnement sur sa contribution à des thèmes aussi divers que l'économie, la qualité et la sécurité alimentaire, l'impact environnemental, la relation à l'animal, l'aménagement du territoire (Chalmin et bureau, 2007). De ces changements émergent des problématiques propres au champ entrepreneurial (Lagarde, 2004). L'évolution de la politique agricole Européenne (PAC)¹, les négociations de l'OMC², sont sources d'interrogations, d'incertitudes pour l'entrepreneur. La production de biens alimentaires n'est plus qu'une des multiples responsabilités de l'agriculteur. Le secteur professionnel devient un enjeu sociétal autour de ses fonctions de production (compétitivité), environnementales (gestion des ressources naturelles et sociales (contribution positive à la cohésion intra et inter régionale) (Laurent et Rémy, 2000)

2.1 La reprise d'entreprises en agriculture

En préalable à notre développement nous souhaitons préciser que nous avons délimité notre travail à l'échelle de la région Bretagne en France. Le contexte local peut influencer l'expression de l'individu, repreneur potentiel. Nous nous assurons ainsi d'une certaine homogénéité de notre terrain. Nous exploitons par ailleurs notre position de chercheur et d'acteur dans cet environnement.

En 2005, l'agroalimentaire (secteur primaire et industrie) représentait 11.7% de l'emploi en Bretagne, la plaçant en tête des régions françaises pour cette activité (source Agreste, 2007). 70% des 40000 exploitations bretonnes ont une activité de polyculture élevage. La Bretagne est aussi une région de productions légumières (20% des tomates françaises...). La majorité des entreprises agricoles sont tournées vers une mission de production de biens de consommation alimentaire. Les exploitations agricoles assurant la prise en charge des fonctions autres que la production (« diversification agricole »³) restent très minoritaires. Cependant, la notion de diversification agricole est très présente dans les discours et contribue à alimenter la référence à l'innovation, nécessaire au maintien de certaines structures d'exploitations. Même si elle n'est pas exclusive, la diversification met aussi en avant l'aspect multifonctionnalité de l'agriculture : protection de l'environnement, occupation du territoire, rôle social, contribution aux aménités rurales... De nouveaux entrants dans le métier vont puiser, au sein de cette reconnaissance de la multifonctionnalité reconnue du secteur, une source d'inspiration pour des projets innovants, complémentaires des activités traditionnelles de l'agriculture.

L'âge moyen des exploitants évolue à la hausse démontrant un renouvellement trop faible des agriculteurs. Les exploitants de plus de 55 ans représentent plus de 20 % des agriculteurs en activité. D'un point de vue démographique, cette situation interpelle les responsables

¹ PAC (Politique Agricole Commune)

² OMC (Organisation Mondiale du Commerce)

³ Le terme de diversification agricole s'applique aux exploitations qui développent des activités complémentaires à la production traditionnelle : productions marginales ou atypiques, transformation des produits à la ferme, vente directe, tourisme rural...

professionnels et institutionnels quant au renouvellement des agriculteurs (chambres d'agriculture, syndicats agricoles, conseil régional...).

Les jeunes agriculteurs (29 ans à l'installation), sont issus à 72% de l'environnement familial proche du cédant et seulement 28% des nouveaux installés proviennent d'un milieu non agricole. La question qui est posée par la prospective est de connaître les limites du pourvoyeur habituel de futurs agriculteurs : les enfants d'agriculteurs. Les jeunes agriculteurs ont bénéficié d'une formation initiale professionnelle. Ainsi, 62% des nouveaux installés en 2007⁴ disposaient du niveau bac et 28% le Brevet de Technicien Supérieur en Agriculture ou supérieur. Cette situation est favorisée par les exigences liées à l'obtention des aides publiques à l'installation qui impliquent le niveau IV et plus (Bac professionnel ou équivalent).

Les instances professionnelles se penchent aujourd'hui sur les conditions de d'installation, de la transmission des exploitations. Ainsi, la Chambre d'Agriculture du Finistère, lors de sa session du 3 juillet 2008⁵, prenait connaissance d'une étude sur la problématique de l'installation. La dimension financière de l'installation est mise en avant comme une barrière à l'entrée des nouveaux entrepreneurs. Si le prix moyen d'une reprise représente 270 000 euros, les montants peuvent aller à 400 000 euros en élevage de porcs, voire, 1 million d'euros en légumes sous serre. Se pose alors la question des fonds propres à mobiliser et les formes de montages financiers à envisager pour les futurs entrepreneurs.

Cette dimension de faisabilité de l'installation ajoute un nouvel élément à l'évolution du métier, à ce changement de paradigme économique qui attend le futur entrepreneur agricole.

L'accès au métier se fait principalement par la reprise d'exploitations existantes. L'installation en agriculture s'envisage aussi de façon importante sous forme de société civile, associant des membres de la famille ou non. Elle peut se faire par intégration dans une entité organisée juridiquement, incluant les parents en fin de carrière et les enfants nouveaux entrants. Cette forme de reprise contribue à l'agrandissement des structures et n'est pas sans complexifier la transmissibilité des exploitations (Granger, 2006).

Il est donc posé, à ce stade, la nature des conditions d'accès à la reprise par les candidats des exploitations d'un point de vue attrait pour la fonction, respect des conditions d'obtention des aides à l'installation et de financement des structures. Le futur entrepreneur n'étant pas un individu spécifiquement destiné à entreprendre (Gartner, 1989, Minniti, 2006), il sera fortement influencé par son environnement institutionnel et économique. L'analyse proposée par le GEM (Global Entrepreneurship Monitor) (Minniti, 2006), confirme le niveau d'implication entrepreneuriale selon les pays et les secteurs d'activité en fonction de la situation économique environnante. Dans une situation économique favorable (produit intérieur brut élevé par habitant, taux de chômage modéré...), le taux d'activité entrepreneuriale peut se révéler plus faible et avec une tendance à être orienté vers les services ou le commerce. A ce stade, l'individu ne perçoit pas la nécessité de créer son propre emploi (Kolvereid, 1996). Les fonctions « extractives »(dont l'agriculture) selon le GEM, sont délaissées. Pour notre propos, ces considérations macroéconomiques ne sont pas neutres. La situation socio-économique Bretonne influencera nécessairement la propension d'un public à se diriger ou non vers l'entrepreneuriat agricole. La sécurité d'un emploi salarié, la fluctuation des revenus agricoles, l'attractivité d'autres branches professionnelles auront un impact indirect sur le désir de devenir agriculteur.

⁴ Source ADASEA.net, 556 installations aidées en 2007, en Bretagne.

⁵ « La transmission des entreprises agricoles : enjeux et pistes de solutions », Chambre d'agriculture du Finistère, session du 3 juillet 2008.

2.2 L'intention entrepreneuriale

Il est admis que l'entrepreneuriat est le fait de comportements d'acteurs engagés vers la création d'organisations. L'approche par les traits de personnalité ne définit qu'aléatoirement l'entrepreneur (Blokland, 2005, citant Drucker). À l'origine de la recherche sur l'entrepreneuriat, la discipline s'est naturellement intéressée à l'individu initiateur de l'organisation. L'étude du comportement entrepreneurial a permis de mettre en avant la notion de perception par l'individu d'opportunité ou « d'occasion d'affaire ». Par extension, la recherche a tenté de comprendre le processus de création d'entreprise en explorant les aspects psychologiques qui conduisent la personne à agir. L'intention d'entreprendre est une étape de ce processus qui révèle l'individu dans son cheminement vers l'acte d'entreprendre.

L'approche par les intentions entrepreneuriales, nécessite de bien situer le contexte de l'étude afin de valider les variables explicatives des modèles. Les références varient d'une population à une autre, d'un secteur professionnel à un autre. La représentation du métier par les agriculteurs (Dockès, 2007) devient ainsi une source de compréhension des variables de l'intention d'entreprendre des plus jeunes.

Comme le suggère Gartner (1989 : 28), le chercheur en entrepreneuriat se doit de consulter au-delà de son champ d'investigation. En l'occurrence, ici, les concepts développés et adaptés à notre domaine d'étude sont issus des recherches en psychologie sociale. Gartner rappelle, par ailleurs, que la théorie sert de guide au chercheur afin d'enrichir les modèles issus des recherches passées.

Dans l'approche par les facteurs psychologiques, l'intentionnalité est retenue comme une des composantes du processus entrepreneurial. Des auteurs comme Krueger et Carsrud (1993)⁶ sont cités comme fervents défenseurs du modèle de l'intention entrepreneuriale adapté des travaux de Ajzen (1991) et de Shapero et Sokol (1982).

La notion d'intentionnalité est au cœur des débats sur les sciences cognitives. L'intentionnalité a été mise en avant à la fin du 19^{ème} siècle par le philosophe autrichien Franz Brentano⁷. Il définissait celle-ci comme la capacité de l'esprit humain à construire des représentations mentales et non mentales de son environnement (Jacob, 2004). L'intention est un état mental de l'intentionnalité, en lien avec l'action. Selon Jacob, Brentano propose que l'esprit vise des objets, se représente un état des choses. Cette réflexion initiée par les courants de la philosophie de l'esprit sert les sciences cognitives dont la psychologie sociale à laquelle nous nous référons. L'intention s'insère dans la réalité présente de l'acteur et en lien avec son entourage ; elle s'inscrit donc dans un contexte. Cependant, l'intention n'est pas dépendante de cette actualité, elle s'affranchit de la contrainte temporelle, l'action à venir n'est pas localisée dans le temps. L'« intention d'entreprendre » n'est donc pas liée à une notion d'échéancier, il ne nous est donc pas possible de prédire le moment de la création de l'entreprise. Cette variation de l'intention, voire son inconstance, a été discutée dans le domaine des sciences de gestion (Audet, 2001, 2004, Danjou, 2004, Tkachev et Kolvereid, 1999)⁸. Pour tenter un rapport au temps, Moreau (2006) évoque des trajectoires différenciées pour l'intention entrepreneuriale en considérant l'évolution de son intensité selon les parcours, expériences et ressentis des individus.

Bandura (2001), formule le postulat que l'intention n'est « *plus seulement l'attente, ou la prédiction d'actions futures, mais, pro-activement un engagement vers leur réalisation* ».

Les modèles d'intention utilisent les différents aspects de l'intentionnalité afin de considérer les variables prédictives d'un comportement (en lien avec l'action et indépendante du temps), conduisant à la création d'entreprise.

⁶ Cités par Bayad (2006).

⁷ Cité par Jacob (2004).

⁸ Cités par Moreau (2006).

Le modèle conceptuel d'Ajzen (1991) ("Theory of planned behavior").

Ce modèle, issu de la psychologie sociale, décrit le processus conduisant au comportement intentionnel. Cet outil permet de prédire de façon assez précise le passage à l'acte dans un contexte spécifique, appréhendé par le modèle. Le fait que le comportement dépende conjointement de la motivation (l'intention) et de l'aptitude (contrôle de l'action) est maintes fois utilisé dans les études comportementales, comme le précise Ajzen.

Cette théorie se veut prédictive d'un comportement et place l'intention au cœur du processus de passage à l'acte. L'auteur parle d'une prédisposition au comportement ("*behavioral disposition*") et d'une autorégulation cognitive ("*cognitive self regulation*") qui représentent une part importante de la théorie. Le principe étant que le comportement reflète une prédisposition générale et des facteurs spécifiques à l'action qui complètent ou annulent cette prédisposition. Le modèle montre, par exemple, que l'attitude et les traits de personnalité participent au passage à l'acte.

Cependant, celui-ci ne pourra se confirmer que par l'existence de facteurs «non motivationnels» tels que la disponibilité d'opportunités et de ressources nécessaires à l'acte (temps, argent, compétences, aides). Cet aspect du modèle correspond à la perception de contrôle de l'acte à accomplir.

Ajzen résume à ce stade le concept à :

- si la personne dispose des opportunités et des ressources,
- et de la motivation suffisante (intention) pour atteindre le comportement considéré,
- elle le réalisera avec succès.

Il aborde aussi les croyances liées à un comportement. Ces croyances majeures se déclinent en trois types que sont les croyances sur le comportement et prédisposant à une attitude face à ce comportement, les croyances sur la « norme » qui déterminent la notion de norme subjective et les croyances sur le contrôle de l'évènement conduisant à la perception de pouvoir maîtriser le comportement.

Ainsi, l'auteur pose le postulat que l'intention peut prédire le comportement à partir de trois antécédents indépendants que sont :

L'attitude face au comportement ("*attitude toward the behavior*") : l'individu perçoit les conséquences positives ou négatives de son comportement ;

La norme sociale perçue ("*subjective norm*") : l'individu a conscience de ce que les personnes importantes pour lui, penseraient de son comportement ;

Le contrôle perçu ("*perceived behavioral control*") : l'individu perçoit son aptitude, ses compétences, le niveau des ressources nécessaires à atteindre le comportement souhaité.

Le modèle conceptuel de Shapero et Sokol (1982) ("paradigm of entrepreneurial event formation").

Ce premier modèle lié à l'intention et issu du champ de l'entrepreneuriat se fonde sur l'hypothèse qu'un individu vit une "trajectoire" conduisant à la création d'entreprise. Ce modèle intègre quatre variables successives (la trajectoire) :

- une situation précipitant l'acte entrepreneurial (changements de situation) ;
- une perception de désirabilité de l'acte d'entreprendre ;
- une perception de faisabilité de cet acte ;
- une disposition psychologique (propension à l'action) favorisant la création.

Krueger (1993) adapte ce modèle en intégrant le concept de l'intention entrepreneuriale. Il retient le fait que le potentiel créateur doit au préalable percevoir la création comme une intention. L'auteur retient comme variables constituantes de l'intention :

- la désirabilité perçue ;
- la perception de faisabilité ;
- la propension à agir (ou lieu de contrôle).

Ce modèle a été maintes fois testé de façon empirique et donne des résultats jugés robustes, proposant des niveaux de significativité très satisfaisants (Audet, 2001).

Il se révèle donc un outil intéressant pour la mesure de la formation de l'intention entrepreneuriale.

L'intérêt de ces deux modèles repose sur leur simplicité (Audet, 2001). De plus, les résultats empiriques accumulés dans des contextes différents se sont révélés concluants. Ainsi, selon Moreau (2006; 4) : « ...grâce à leur formulation, ces modèles se prêtent parfaitement à des études quantitatives, ce qui convient à une large partie de la communauté des chercheurs en sciences de gestion qui favorise une science positiviste et une approche hypothético-déductive ». Cependant, Emin (2003) suggère à l'issue de son travail, qu'un approfondissement qualitatif sur la base d'entretiens individuels, lui aurait permis de mieux comprendre les mécanismes décisionnels. Elle souligne aussi, que ces modèles pourraient être étudiés dans d'autres contextes.

La construction de l'intention contribue à la perspective de rendre la réalisation du projet entrepreneurial effectif. Comme nous l'avons vu plus haut, selon Ajzen (1991), le point de convergence des perceptions de l'individu conduira à l'action, à la création ou à la reprise. En synthèse, nous pouvons illustrer cela par le modèle des 3 E proposé par Paturel (1997), la rencontre des aspirations de l'Entrepreneur, les ressources nécessaires à l'Entreprise et les conditions de l'Environnement, forment la zone de cohérence du projet entrepreneurial. L'individu intentionnel agit alors de manière proactive, afin de rendre son projet réalisable (Bandura, 2001).

3. L'approche empirique, la contribution des modèles

Nous présentons ici, notre approche empirique de l'expression de l'intention entrepreneuriale des étudiants en agriculture. Notre objectif est d'exploiter le terrain représenté par ces individus de fin de cycle de formation professionnelle. Notre approche est, pour partie quantitative afin de tester la crédibilité de l'intention, et qualitative par la conduite et l'analyse d'entretiens.

En parallèle à cette source d'information, nous avons aussi bénéficié de matériaux issus d'une enquête par questionnaires réalisée par les services de la chambre d'agriculture du Finistère, sur un public similaire, dans des établissements différents. La délimitation régionale de l'étude, aide à une meilleure compréhension de l'attitude entrepreneuriale, dans un contexte donné. Nous assurons ainsi à la fois une triangulation des méthodes et une triangulation des données.

3.1 L'exploitation du questionnaire en préalable

Notre terrain est constitué de deux classes de fin de cycle de formation agricole. Il s'agit d'une classe de terminale baccalauréat professionnel Conduite et Gestion de l'Exploitation Agricole et d'une classe de deuxième année de Brevet de Technicien Supérieur option analyse et conduite des systèmes d'exploitation. Ces types de formations constituent le creuset des

jeunes qui s'installent en agriculture. Nous avons procédé à la conduite de cinq entretiens auprès d'étudiants ayant annoncé leur intention de s'installer comme agriculteur. Les personnes à interviewer ont été choisies auprès des trente sept étudiants qui ont répondu positivement à la question : « Pensez-vous vous installer un jour ? ».

Les différents profils correspondent à plus de 95% des installations aidées en agriculture⁹. Pour éviter les biais¹⁰ liés à une mauvaise interprétation de l'intentionnalité des sujets retenus, nous appliquons, au préalable, un questionnaire auprès d'une série d'étudiants correspondant au public cible. Les risques de biais étant :

- L'effet d'annonce d'une intention non réfléchie.

La personne peut être amenée à répondre sans prendre le temps de la réflexion. La réponse par la positive paraît alors comme étant de circonstance...

- La mise en avant d'une intention dictée par l'environnement (famille, milieu professionnel). Les répondants sont impliqués, à différents degrés dans le milieu professionnel. D'afficher une intention de s'installer peut être un moyen de répondre à une attente familiale (pour la reprise) ou la recherche d'une reconnaissance dans un groupe affichant une majorité d'agriculteurs intentionnels comme nous le verrons plus loin.

Notre première étape liée à l'exploitation des modèles d'intention consiste donc à s'assurer de la validité de l'expression de l'intention (Krueger, 1993).

Cette forme de questionnement est adaptée de Krueger (1993)¹¹ qui s'inspire du travail de Shapero (1982, 1984). L'auteur dit « mesurer la crédibilité » de l'intention annoncée par le sujet (1^{ère} question dichotomique), par une série de questions (échelle de Likert à 7 niveaux) évaluant la faisabilité perçue (2 à 6) et le désir perçu (7 à 9). De nombreux auteurs ont par ailleurs repris ce questionnement (Kolvereid, 1996).

En appliquant ce questionnaire initial, nous approchons d'une validité à priori de nos réponses. Cependant, nous sommes conscients des limites de ce test. Ainsi, notre adaptation du questionnaire au thème de l'installation génère d'emblée un risque de biais d'acquiescement, comme pour l'effet d'annonce ou l'intention dictée par l'environnement.

Les questionnaires ont été administrés par les formateurs en charge de ces groupes et sans préparation préalable des répondants. Notre objectif était d'obtenir une réponse personnelle et spontanée des élèves. Nous évitions ainsi de polluer notre enquête par des biais en lien avec la dynamique du groupe. Le questionnaire fut distribué en début de séquence (semaine, cours). Le nombre de questions étant limité (N=14), il sera complété en moins de 15mn.

L'ensemble des questionnaires a pu être exploité. Ceci représente 15 répondants pour la classe de Bac pro et 22 pour la classe de BTS (soit 100% des étudiants scolarisés à ces niveaux, pour cet établissement). Les réponses ont été reportées sur un tableur afin d'être traitées dans le but d'effectuer les traitements statistiques utiles à notre étude (Excel, XLSTAT). Nous avons comparé notre outil de questionnement, la pertinence des items utilisés, aux modèles cités dans la littérature.

Les premiers résultats nous permettent de mesurer le niveau des réponses des étudiants par rapport à l'intention de s'installer telle qu'affichée en entrée du questionnaire. Le tableau de corrélation (tableau 1) affiche des niveaux relativement faibles de relation entre les variables et l'intention. Sous l'intitulé «sentiment » le niveau de désir de réaliser l'action confirme la perspective d'installation annoncée. Le sentiment d'en connaître suffisamment (savoir) apparaît aussi lié à la possibilité de s'installer et conforte la notion de faisabilité conformément aux modèles d'intention.

⁹ Source ADASEA Breatgne/EOLOAS.net

¹⁰ Huberman et Miles (page472) abordent effectivement ce risque à travers ce qu'ils nomment les sources de biais analytique en recherche qualitative.

¹¹ Voir questionnaire en annexe 1

La variable « travail » (Quelle sera votre charge de travail ?) affiche un niveau de corrélation négative en contradiction avec les modèles théoriques. Nous pensons que la relation au travail mérite d'être approfondie dans le cas spécifique des jeunes en formation agricole. Emin (2003 ; 407) avait d'emblée exclu cette question relative au travail dès ses premiers questionnaires. Elle considérait que la charge de travail pouvait paraître pour les répondants une conséquence de la démarche de création et non la charge de travail liée à l'activité elle-même. Par conséquent, cet item n'apparaissait pas répondre à la perspective de mesurer la dimension faisabilité de l'acte d'entreprendre selon cet auteur. Cette perception d'une charge de travail importante en devenant agriculteur n'affecte sans doute pas la faisabilité perçue de l'installation. Les sujets intentionnels affichent une relation différente au travail. L'analyse des entretiens, par la suite, nous permet de confirmer que la dimension travail fait partie intégrante du métier, la perception que l'agriculteur travaille plus ne semble pas freiner l'intention de s'installer. Cependant, pour confirmer la pertinence de notre questionnement nous avons à nouveau soumis les réponses à l'analyse, en excluant la variable travail. Nous obtenons alors un Alpha de Cronbach de 0,75. De façon détaillée, la dimension faisabilité (hors travail) affiche un Alpha de 0,64 (Krueger, 1993 ; 0,57) et la dimension désir 0,62 (Krueger, 1993 ; 0,77).

Tableau 1 Analyse des 9 variables mesurant la crédibilité de l'intention

Matrice de corrélation (Pearson (n)) :

Variables	intention	difficulté	succès	travail	savoir	assurance	sentiment	état d'esprit	enthousiasme
intention	1	0,178	0,225	-0,218	0,476	0,361	0,507	0,158	0,365
difficulté	0,178	1	0,302	0,194	-0,069	0,224	0,205	0,050	-0,087
succès	0,225	0,302	1	-0,231	0,098	0,252	0,385	-0,010	0,269
travail	-0,218	0,194	-0,231	1	-0,480	-0,200	-0,211	-0,120	-0,388
savoir	0,476	-0,069	0,098	-0,480	1	0,574	0,437	0,341	0,483
assurance	0,361	0,224	0,252	-0,200	0,574	1	0,592	0,186	0,300
sentiment	0,507	0,205	0,385	-0,211	0,437	0,592	1	0,069	0,540
état d'esprit	0,158	0,050	-0,010	-0,120	0,341	0,186	0,069	1	0,118
enthousiasme	0,365	-0,087	0,269	-0,388	0,483	0,300	0,540	0,118	1
Alpha de Cronbach :		0,637							

Nous avons souhaité, par cette étape, encadrer le choix de nos étudiants à interviewer. L'observation des questionnaires nous renseigne par ailleurs sur l'intention entrepreneuriale des jeunes interrogés. Sur les 37 répondants, 27 déclarent une intention de s'installer (73%). Ce résultat s'affiche plus élevé que les études précédentes (Emin, 2003 : 17% ; Kolvereid, 1996 : 43% ; Krueger, 1993 : 67%). Ceci confirme la nature particulière de cet enseignement professionnel, les étudiants sont immergés dans un environnement suggérant un avenir passant par l'installation comme agriculteur. Ce niveau élevé de sujets intentionnels conditionnera l'état d'esprit du groupe. L'intentionnalité atteint 86% chez les étudiants en BTS et 53% pour les Bac Pro. Sur les 6 étudiantes que comptait notre étude, 5 d'entre elles annoncent une intention de s'installer.

Les réponses aux questions nous informent sur la construction de la crédibilité de l'intention. La synthèse des 8 questions relatives à la perception de l'installation, nous donne un score entre 0 et 1 de crédibilité de l'intention. Il est intéressant de noter l'étendue de notation entre les « plus » intentionnels et les « moins » intentionnels. Si nous excluons la variable charge de travail comme nous l'avons suggéré précédemment, nous obtenons un score d'intentionnalité qui va de 0,51 à 0,84. Ce score évolue aussi de 0,43 à 0,79 pour la perception de faisabilité et de 0,48 à 0,90 pour la perception de désir de s'installer. Ce constat nous permet d'apprécier une annonce d'intention plus ou moins affirmée.

Le tableau de synthèse (tableau 2) présente les scores des étudiants intentionnels et une comparaison entre cursus scolaire. Les BTS présentent un niveau d'intentionnalité plus élevé que les Bac pro avec 0,70 (hors variable travail) contre 0,66. Les chiffres apparaissent proches, l'appréciation des réponses à chaque variable renseigne néanmoins sur une perception différente de la perspective d'installation comme agriculteur. Dans la dimension faisabilité de l'acte de s'installer, les BTS affichent une plus grande confiance dans la perspective de le réaliser (« succès » et « assurance »), les Bac Pro, par contre, minorent la difficulté d'atteindre leur objectif. Les deux groupes pensent en connaître suffisamment (« savoir ») pour s'installer.

Tableau 2 Synthèse des réponses conditionnant la crédibilité de l'intention

		mesure de 0 à 1					Faisabilité perçue (1 à 7)					Désir perçu (1 à 7)		
		intention	intention - w	faisabilité	faisabilité - w	désir	difficulté	succès	travail	savoir	assurance	sentiment	état d'esprit	enthousiasme
INTENTIONNELS	27	0,65	0,69	0,60	0,65	0,73	3,89	4,74	2,93	4,48	5,11	6,22	3,48	5,67
dont BTS	19	0,66	0,70	0,61	0,66	0,74	3,79	5,05	2,74	4,47	5,21	6,42	3,37	5,79
dont Bac pro	8	0,64	0,66	0,60	0,63	0,71	4,13	4,00	3,38	4,50	4,88	5,75	3,75	5,38
NON INTENTIONNELS	10	0,55	0,55	0,51	0,51	0,60	3,40	4,00	3,60	3,10	3,90	4,70	3,10	4,80

Le désir perçu donne pour les deux groupes entre 0,71 et 0,74. Ce niveau plus élevé de la dimension désir d'agir démontre une attente réelle de l'acte de s'installer. Si les réponses aux questions sur aimer à le faire (sentiment) et leur niveau d'enthousiasme au moment de l'installation affichent des valeurs proches de 6 sur l'échelle de Likert (1 à 7), le niveau d'anxiété (état d'esprit) est par contre présent avec une valeur à peine supérieure à 3 entre anxieux ou détendu au moment de l'installation. Cette question ramène certainement à la perception de faisabilité et à la confiance en soi des étudiants. En cochant une note moyenne à basse sur l'échelle qui lui est proposée, l'étudiant reste prudent. Il ne s'avance pas à déclarer qu'il sera plutôt anxieux ou plutôt détendu au moment de l'installation. Ces considérations nous rapprochent de la perception de contrôle de l'acte tel que décrit dans le modèle de la théorie du comportement planifié de Ajzen (1991).

Nous avons retenu cinq étudiants pour un entretien sur le thème de l'intention de s'installer comme agriculteur. Pour notre étude nous avons interrogé une seule personne n'étant pas d'origine agricole.

3.2 L'expression de l'intention par les entretiens

La conduite de l'entretien

Nous avons choisi la méthode des entretiens semi-directifs¹². Pour favoriser l'expression sur le thème de l'intention entrepreneuriale et les facteurs explicatifs, nous avons construit notre guide d'entretien à partir des variables privilégiées des modèles d'intention.

Les entretiens retranscrits en mode texte sont exploités en une analyse thématique verticale¹³. Notre ambition étant ici de faire émerger les attentes, les ressentis de ces étudiants qui

¹² Suggérée par Thiétart et coll., 2004 : 235

¹³ Suggérée par Blanchet et al., 2007

annoncent une intention de s'installer. Sur l'ensemble des entretiens, 321 citations ont été relevées, allant de 47 à 101 suivant les étudiants.

Cette production orale autour de l'intention de s'installer est à rapprocher des dimensions contribuant à l'explication de l'intention, telles que décrites dans les modèles théoriques : le désir perçu, la faisabilité perçue.

L'expression du désir de s'installer.

Dans le déroulement du discours les étudiants interviewés placent l'intention, le projet de s'installer, dans un scénario de carrière possible.

- Le besoin d'autonomie, ne pas dépendre d'un patron.

Ils situent leur désir de s'installer en opposition avec le statut salarié. C'est un sentiment commun de désir d'autonomie, de liberté. Ils souhaitent ne dépendre de personne. Cette expression reste personnelle : « *c'est bien d'être chef d'exploitation, chef de soi, ne pas avoir d'ordres tous les jours, faire ce que l'on a envie.* » (E4¹⁴). A ce stade de l'analyse nous faisons le rapprochement avec une étude conduite par la chambre d'agriculture du Finistère en début 2009¹⁵ sur ce même profil d'étudiants. Dans cette étude, aux questions relatives à la motivation pour l'agriculture et au projet de carrière, les répondants n'évoquent que rarement la notion d'être patron, entrepreneur.

- L'installation, assouvir une passion.

Dès le début des entretiens, les interviewés abordent la relation à la fonction productive du métier. Ceci peut exprimer une passion ou un goût précis pour une production : « *passion des animaux, les imprévus, gérer le vivant* » (E3), « *j'ai toujours aimé, toujours été attiré par ce qui est vaches allaitantes, suivi du troupeau* » (E1), « *moi, ce sera en porcs* » (E5). Nous retrouvons cette dimension de façon très claire dans l'étude de la chambre d'agriculture. Ainsi, à la première question sur la motivation, les mots animaux et passion apparaissent respectivement pour 57 et 36% des répondants intentionnels. Cette forte relation au côté productif du métier confirme ce que nous évoquions dans la première partie. Cet ancrage du projet entrepreneurial dans l'acte de production, nous l'avons aussi relevé dans les travaux relatifs au monde de l'artisanat (Richomme-Huet, 2007).

- L'exploitation familiale au cœur du projet.

Cependant, très rapidement, l'importance de l'environnement de l'entreprise apparaît dans les réponses. Excepté l'étudiante non issue de parents agriculteurs, les quatre autres personnes évoquent la relation directe à l'exploitation des parents. Le désir de s'installer se construit autour de ce patrimoine familial et induit des réponses qui en font référence tout au long de l'entretien. La famille, l'environnement familial, vont impacter l'intention de s'installer en termes de désirabilité mais aussi de faisabilité de l'installation. L'installation pour ces étudiants ne se conçoit alors que par la reprise de l'exploitation des parents : « *c'est m'installer sur l'exploitation de mon père* » (E2), « *pas m'installer ailleurs* » (E4), « *installation chez moi* » (E3). La reprise de l'exploitation familiale apparaît comme quelque chose de normal : « *mes parents sont agriculteurs, donc j'ai toujours eu l'idée de reprendre la suite* » (E1). Cette omniprésence de la référence à la famille se retrouve aussi dans l'enquête de la Chambre d'Agriculture. 39% des répondants ayant mentionné la perspective d'une installation future, l'annonce comme une raison du choix de suivre des études en

¹⁴ Nous nommons E, de 1 à 5, les entretiens.

¹⁵ Etude conduite par Ronan Kervarec, ingénieur Chambre d'Agriculture 29. 53 étudiants des cursus Bac Pro et BTS agricole de deux établissements d'enseignement professionnel du centre Finistère ont répondu à une série de 7 questions ouvertes sur le thème de l'agriculture. Nous avons pu reprendre l'ensemble des réponses et noter les thèmes principaux évoqués. Nous utilisons ces matériaux en perspective à nos propres données.

agriculture. Nous relevons à ce stade, l'importance de l'environnement de proximité dans le projet entrepreneurial.

- La découverte d'une option possible pour l'étudiante d'origine non agricole.

Pour l'étudiante n'étant pas d'origine agricole (E5), l'intention s'est construite autour de l'expérience et du contact aux autres. Au fil de la discussion l'expression est explicite : « *je ne savais pas avant, salariat ou installation* », « *c'est venu de l'exploitation où je suis avec mon frère, elle était à vendre* », « *j'ai dit pourquoi pas moi* ». Cette réflexion est intéressante et permet de soulever déjà quelques pistes de travail pour l'incitation à l'installation. Pour cette personne, l'expérience, le contact du milieu, a permis de rendre désirable cette perspective de carrière. Le « *pourquoi pas moi* » en dit long sur le déclenchement de l'intention.

- Le salariat, une étape du projet.

A l'opposé du paragraphe précédant, les enfants d'agriculteurs découvrent le salariat comme une perspective de carrière possible : « *je pensais m'installer mais je n'avais pas trop découvert le salariat* » (E2), « *il faudra peut être aller ailleurs pour dire si c'est mieux ou pas* » (E4). Le salariat peut alors prendre le pas sur le désir d'installation, ceci s'exprime clairement dans l'entretien E4 : « *dans un premier temps, j'ai carrément envie de travailler à l'extérieur* », « *...si je me plais dans mon travail en tant que commercial* ». Nous percevons, à ce stade, la limite de la dimension désir dans la prédiction de l'acte de s'installer chez les personnes issues de parents agriculteurs.

- Ce qu'en disent les autres.

Pour les enfants d'agriculteurs, s'installer, c'est se conformer à l'histoire de la famille. Ils se sentent investis d'une obligation morale, d'un rôle perçu (Emin, 2003).

Cette attitude de leur part est particulièrement ambiguë. S'ils le ressentent, ils affirment néanmoins ne pas en avoir parlé avec leurs parents : « *je ne sais pas trop ce qu'ils en pensent* » (E4), « *je n'en ai pas trop parlé* » suivi de « *mon père préférera que je m'installe sur l'exploitation plutôt qu'ailleurs* » (E2), « *ils ne le disent pas, ils sont satisfaits que le fils reprenne* » (E3). Pour l'étudiante non issue du milieu agricole, la famille représente un soutien moral, elle ne décourage pas l'initiative, même si les grands-parents suggèrent qu'il soit difficile de gérer de tels investissements. Contrairement aux autres étudiants, elle annonce qu'ils en parlent de plus en plus en famille.

En ce qui concerne les autres personnes de leur entourage, le sujet est peu évoqué avec les amis : « *ce n'est pas un sujet que j'aborde avec mes collègues, c'est personnel* » (E3). Dans certains cas, la question ne semble pas se poser, si la personne est du milieu agricole et côtoie des gens de ce même milieu, l'idée de l'installation est normale. Dans les autres cas, il n'est pas noté de freins : « *ce n'est pas un sujet tabou* » (E5), « *ce n'est pas un métier qui pose problème contrairement à ce que j'aurais pu penser* » (E3).

Au fil des entretiens, les étudiants mentionnent les maîtres de stage, ils contribuent à leur acquisition d'expérience, mais ils apportent aussi leur avis sur la question de l'installation. Nous nous rapprochons ici de l'influence du référent (« *role models* ») précédemment testé dans les modèles d'intention (Van Auken, 2006). Ils participent aussi à façonner la confiance que les jeunes ont en eux. Ceci est surtout vrai pour les gens non issus du milieu agricole. Les agriculteurs accueillants ces jeunes, leurs renvoient un message positif, confortant leur intention entrepreneuriale. Ils développent un sentiment d'être accepté par le milieu professionnel : « *faire une image de soi* », « *se faire connaître un peu, travailler en service de remplacement, c'est montrer notre motivation* », « *vis-à-vis des agriculteurs, si un veut partir en retraite, si nous avons déjà travaillé chez lui, ça peut apporter quelque chose* » (E5).

L'expression de la faisabilité de l'installation

- Le poids ressenti de la fonction administrative.

De façon unanime, les répondants évoquent, très rapidement dans le discours, les difficultés des démarches nécessaires à l'installation. Ce sentiment semble porté par l'entourage des jeunes : « *on entend que l'installation ce n'est pas simple* » (E1), « *aujourd'hui, l'installation c'est beaucoup de démarches qui ne sont pas faciles* » (E1), « *au début, je pensais m'installer directement, quand je vois tout ce qu'il y a à faire aujourd'hui, c'est pour ça que je pense au salariat* » (E2). Ce sentiment est partagé quel que soit le cursus scolaire.

Cette dimension du métier revient très souvent dans les entretiens, et se prolonge au-delà de la démarche d'installation : « *on n'est plus agriculteur, on est agriculteur et gestionnaire et puis plein d'autres métiers à côté* » (E4). Les jeunes perçoivent le travail administratif comme une contrainte qu'ils semblent avoir beaucoup de difficultés à intégrer. Les étudiants tentent-ils d'évacuer cette question ou de se décharger de ces tâches ? Ce constat se confirme au travers de l'enquête de la chambre d'agriculture. Les répondants intentionnels, à la question sur la gestion de l'exploitation agricole demain, mettent en avant en première et deuxième position, l'informatisation (34%) et le recours aux partenaires (centre comptable, coopératives) (27%). Dans leur vision de l'agriculture pour l'avenir, ils sont à nouveau 18% à évoquer le poids administratif. Finalement, devons-nous y voir là une aversion au travail administratif, la dimension gestionnaire de l'entrepreneur?

- Le financement de l'exploitation.

Tous les étudiants mentionnent au fil de l'entretien le financement de l'installation. Cet aspect est perçu comme un obstacle possible au projet. Le passage par le salariat devient un moyen de se constituer un apport financier personnel, de contribuer à l'autofinancement du projet. Les enfants d'agriculteurs voient dans l'expérience familiale, un gage de sécurité pour les banques : « *la situation des parents c'est la sécurité pour les banques, ils connaissent, ils ont confiance* » (E1). L'étudiante issue de parents non-agriculteurs le ressent comme une limite forte : « *ils (les banques) demandent automatiquement si on a de la famille dans l'agriculture* » (E5). Ils sont aussi 16% dans l'étude chambre d'agriculture à mentionner la difficulté du financement, à la question sur la vision de l'agriculture.

- L'incertitude du revenu.

La perspective de revenu, la situation conjoncturelle de l'agriculture préoccupent les étudiants. Ils ressentent les limites de leur projet en prenant conscience de la nécessité d'assurer un revenu de leur activité. La référence aux cours des produits et à l'évolution des règles de marchés (quotas laitiers), est présente dans l'ensemble des entretiens. A l'annonce de ces difficultés les étudiants vont jusqu'à remettre en cause leur projet : « *suivant comment va évoluer l'agriculture, ça va changer avec les quotas, on va voir comment ça se passe, si ce n'est pas possible je reste salarié* » (E2), « *si l'aspect conjoncturel est mauvais, je ne m'installe pas* » (E3).

- La structure sociétaire souvent évoquée.

Trois des cinq interviewés abordent le contexte de leur projet, ils évoquent l'intérêt d'une forme sociétaire (G.A.E.C.)¹⁶. Cependant, sur ce sujet, notre analyse souligne quelques ambiguïtés. Les étudiants affichent clairement l'ancrage de leur projet dans une perspective d'association. Ceci découle certainement d'une situation existante dans le domaine de l'exploitation familiale ou d'un projet en commun avec un frère pour l'étudiante non issue de parents agriculteurs. Nous pouvons nous interroger cependant, sur le fond de ce choix d'organisation pour l'installation. Pour les situations d'exploitations familiales existantes, l'intention de s'installer s'inscrit dans le prolongement de la pratique des parents. Si l'exploitation est déjà conduite par plusieurs associés, le jeune pense trouver sa place dans la suite des parents partant à la retraite. La forme sociétaire devient un moyen pour rendre plus accessible sont projet : « *il y a plus de regroupement d'agriculteurs, c'est plus facile à gérer à*

¹⁶ G.A.E.C (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun), un des statuts juridiques spécifiques à l'entreprise agricole. 46% des formes juridiques choisies à l'installation en Bretagne en 2007.

plusieurs » (E2), « le fait de se mettre en G.A.E.C. ça aide beaucoup, on a quelque chose qui est déjà fait, ce n'est pas comme quand on crée sa propre entreprise » (E4). Si le choix du statut juridique à l'installation tend à mettre en avant les formes d'organisations à plusieurs exploitants, les étudiants interviewés nous en donnent les limites. Pour les trois étudiants ayant mentionné la perspective d'une association, la dimension entente entre associés est aussitôt abordée. Le projet, qui s'inscrit dans un cadre d'association, soulève des doutes quant à la pertinence de l'organisation : « il y a plein de G.A.E.C. qui se sont cassés car les gens ne s'entendaient pas, chez moi ça se passe bien, chaque personne a son atelier » (E2), « mes objectifs à côté de ceux de mon frère », « dans la vie on s'entend très bien, au travail c'est autre chose » (E4), « il y a aussi l'entente au boulot, mais moi il n'y a pas de souci, on travaille ensemble depuis un moment » (E5).

L'enquête de la chambre d'agriculture révèle aussi l'intérêt porté à la forme d'organisation en société. Les répondants en parlent dans leur vision d'avenir de l'agriculture (30%) et dans les modes de gestion de l'exploitation (14%).

- La place particulière du travail.

Comme nous l'avons évoquée, la relation au travail tient une place à part dans le modèle d'intention appliquée à l'agriculture. Dans les modèles précédemment testés, la charge de travail perçue à l'issue d'une création d'entreprise est jugée modérée chez les sujets intentionnels. A l'inverse, dans notre test de crédibilité de l'intention, elle apparaît importante. Lors des entretiens, ceci s'est confirmé pour l'ensemble des étudiants interviewés. Le travail, en temps, en intensité, semble pour eux quelque chose de normal, caractérisant même le métier. Il est ainsi intéressant de noter ces réflexions de la part des filles de notre enquête : « le travail c'est quelque chose qui me plaît depuis toujours, j'ai grandi dedans, je suis attachée à l'effort » (E4), « on dit qu'un homme a plus de force qu'une fille, mais ce n'est pas tout le temps la réalité, c'est ce que je pense » (E5). Les étudiants perçoivent la difficulté physique du métier et l'intègre dans leur réflexion. La contrainte temps est aussi mentionnée dans le discours. Nous avons affaire ici exclusivement à des « éleveurs intentionnels », le week-end est aussi travaillé : « quand t'es jeune, tu préfères avoir plus de week-end à toi » (E2), « il faut être là tous les jours » (E3). Le travail ne semble pas pour autant un frein à leur intention de s'installer. A contrario, l'organisation du temps, l'atténuation de la charge de travail devient un élément de réflexion qui les intéresse. Ils perçoivent contrôler cet aspect du métier. Les jeunes vivent la réalité de l'exploitation familiale et se projettent facilement dans cette organisation : « chaque personne a son atelier, chacun fait son truc, à part les week-end, il y a un aux vaches et un autre aux porcs, chacun fait ce qu'il veut » (E2), « au niveau de la répartition des tâches, lui pourrait faire les terres et moi l'élevage, c'est ce qui m'intéresse le plus » (E4).

- Le besoin ressenti de se former.

Comme nous l'avons vu plus haut, l'aversion affichée pour les tâches administratives, n'enlève pas néanmoins le sentiment de devoir se former. Les étudiants de Bac Pro envisagent de poursuivre vers un BTS pour parfaire leur connaissance de la comptabilité et de la gestion : « en BTS, il y a plus d'ateliers pour apprendre à parler avec le monde extérieur, pour négocier avec les fournisseurs, ne pas se laisser faire, avoir des prix négociés » (E2). Dans l'enquête chambre d'agriculture, à la question sur les souhaits pour le parcours professionnel, 32% annoncent une poursuite d'études. L'ensemble des interviewés met en avant leur manque d'expérience. S'ils envisagent de combler cette lacune par le salariat, l'accès à des formations est aussi suggéré. Au-delà des lacunes avouées en gestion de l'entreprise, ils mentionnent les cycles de spécialisation en production : « je ferai une formation pour approfondir mes

connaissances, je connais le boulot, mais tout ce qui est technique je ne connais pas, je ferai le CS porcs¹⁷ » (E5).

Le tableau 3 reprend les principales variables extraites de cette approche exploratoire. Nous y mettons en avant les implications sur la construction de l'intention entrepreneuriale de ce public pressenti pour la reprise des entreprises agricoles. Nous alimentons ainsi la discussion conduisant à la contribution managériale de la recherche, et aux voies qui s'ouvrent pour cette dernière.

Tableau 3 la construction de l'intention en agriculture, variables et implications

Dimensions contribuant au désir et à la faisabilité perçue	Conséquences sur la stabilité de l'intention ¹⁸
Besoin d'autonomie	Recherche de liberté ou volonté d'entreprendre ?
Assouvir une passion	Limité à la dimension productive du métier.
Poursuivre l'œuvre familiale	Installation par devoir ¹⁹ .
L'apport de l'expérience	Rôle des maîtres de stages, employeurs. Imitation. Réseau social.
Le passage par le salariat	Découverte de l'installation comme option possible pour les non agricoles.
	Nouvelle solution pour l'enfant d'agriculteurs.
Poids perçu des tâches administratives	Délégation de tâches, perte de contrôle ?
Financement du projet	Apport de la période salariale.
	Exploitation familiale et confiance des banques.
Perspectives de revenu	Règles des marchés (PAC, Quotas..).
	Conjoncture des productions.
Structures sociétaires (G.A.E.C.)	Facilite l'accès au métier.
	Dimension entrepreneuriale, projet partagé ?
Le travail en agriculture	Position atypique, est-il sous estimé ?
Se former	Production ou gestion, appréhender les tâches de l'entrepreneur.

4. Conclusion

Ce travail contribue à l'approche entrepreneuriale de l'agriculteur. L'utilisation des modèles d'intention permet à la recherche d'approfondir cette connaissance de l'intention des jeunes à s'installer. Nous avons conduit notre travail en étant conscient des limites de notre approche empirique. Le faible nombre d'étudiants sollicités pour le test de crédibilité de l'intention constitue une de ses limites. Au niveau méthodologique l'entretien semi-directif tend à restreindre l'expression des interviewés. Cette approche sera cependant à poursuivre pour mieux apprécier le poids des variables extraites des discours.

Notre contribution managériale nous conduit à soumettre aux professionnels en charge de l'incitation et de l'accompagnement à l'installation les constats suivants.

¹⁷ Le Certificat de Spécialisation en production porcine, est une formation technique sur une année..

¹⁸ En référence à la notion d'une intention fluctuante (Moreau, 2006)

¹⁹ Pour les enfants d'agriculteurs, renvoie à la recherche sur l'entreprise familiale : motivation forcée et motivation voulue, successeur entrepreneur ou successeur reproducteur (Barbot, Richomme-Huet, 2003).

L'intention de s'installer, découle du désir de poursuivre la réalisation familiale. Cet axe qui concerne les enfants d'agriculteurs, laisse entrevoir deux limites à la réalisation effective de l'acte d'installation :

- Compte tenu de l'évolution des modèles d'exploitation (organisation en sociétés, économie des productions), l'installation par la reprise de l'affaire familiale est-elle faisable, l'exploitation est-elle pérenne ?
- Ces jeunes qui déclarent une intention de s'installer, restent-ils candidats potentiels à l'installation en dehors du cadre de l'exploitation familiale ?

Le désir de s'installer s'exprime fortement par l'envie d'assouvir une passion (pour une production). Cette focalisation autour du projet productif restreint le potentiel des candidats à la reprise. Comme nous l'avons vu, cette passion naît de l'expérience au sein de l'exploitation familiale et de l'expérience acquise au cours des stages et emplois saisonniers pour les individus non issus du milieu professionnel.

La faisabilité perçue de l'installation est fortement impactée par la charge administrative pressentie de la fonction d'agriculteur. Nous pouvons nous interroger sur les moyens que vont mettre en œuvre les candidats à l'installation afin d'intégrer cette dimension du métier. Si dans le discours les jeunes mettent en avant l'aide des partenaires (centre de gestion), leur implication personnelle sera nécessaire.

L'installation en société est présentée comme un facteur facilitant l'accès au métier. Mais quelle est la contribution attendue par les jeunes de cette forme d'organisation ? Pour certains, elle permet de s'insérer dans une organisation déjà rodée, ils peuvent alors assouvir leur passion pour une production en se déchargeant de certaines tâches (gestion). Elle permet aussi d'envisager une meilleure organisation du travail, d'accéder plus facilement aux financements. Nous alertons sur la réelle dimension entrepreneuriale de la démarche. La nécessité d'objectifs communs ne s'exprime pas dans le discours. Qu'en est-il de l'entente au travail, du choix des modèles de production, des investissements à assumer ?

Notre contribution à la recherche découle de l'utilisation croisée des travaux issus de champs différents. L'entrepreneuriat se nourrit au sein des sciences sociales, mais aussi de la macro économie, des variables qui conditionnent le comportement de l'entrepreneur. Le développement cognitif des jeunes de la formation agricole en est ici le témoin. D'un point de vue méthodologique, notre approche par les entretiens enrichit la dimension de l'intention entrepreneuriale, dans le contexte singulier de l'agriculture. Nous relevons la possibilité d'approfondir la connaissance des variables testées dans des contextes différents. Nous pouvons élargir notre approche à d'autres contextes géographiques, afin de faire émerger les perceptions et les attentes des futurs agriculteurs.

Nous ouvrons par ailleurs des voies de recherche en lien avec notre terrain, notamment l'équipreneuriat, en référence à la reprise dans un cadre collectif, évoquée par les jeunes. L'approfondissement sur la singularité du terrain dans le cadre la recherche en gestion mériterait aussi de nouveaux travaux.

Bibliographie

Ajzen, I. (1991), "The theory of planned behavior", *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50, 179-211.

Audet, J. (2001), « Une étude des aspirations entrepreneuriales d'étudiants universitaires québécois: seront-ils des entrepreneurs demain ? », *Cahier de recherche n° 01-13*, Institut de recherche sur les PME, Université du Québec à Trois-Rivières.

Bandura, A. (2001), « Social Cognitive Theory : An Agentic Perspective », *Annual review of psychology*, 2001.52 :1-26.

- Bayad, M. et Bourguiba, M. (2006), " De l'universalisme à la contingence culturelle : réflexion sur l'intention entrepreneuriale ", Actes du 8^{ème} CIFEPME.
- Blokland, Van P. J., (2005), « If we want entrepreneurs we need to provide the right environnement », actes du 15^{ème} congrès IFMA, 2005.
- Barbot, M. C., Richomme-Huet, K. (2003), « Le contexte successoral des PME familiales implique-t-il un processus entrepreneurial ? », actes du colloque : l'entrepreneur en action ; contexte et pratiques, Agadir, Octobre 2003.
- Chalmin, Ph. et Bureau, D. (2007), « perspectives agricoles en France et en Europe », Les rapports du conseil d'analyse économique, n° 70, la documentation française 2007.
- Delmar, F., Davidsson, P. (2000), « Where do they come ? Prevalence and characteristics of nascent entrepreneurs », *Entrepreneurship & regional development*, 12 (2000), 1-23.
- Dockès, A.C.(2007), « Les transformations du métier d'agriculteur : conséquences pour la recherche développement », rapport final, Institut de l'Elevage, projet financé par l'enveloppe de recherche ACTA/MNRT - dossier n° 04/02-5, juillet 2007.
- Emin, S. (2003), "L'intention de créer une entreprise des chercheurs publics : le cas français", thèse pour l'obtention du doctorat en sciences et gestion à l'Université Pierre Mendès France de Grenoble.
- Gartner, W.B. (1989), "Some suggestions for research on entrepreneurial traits and characteristics", *Entrepreneurship Theory & Practice*, (Fall), 27-37.
- Granger, S. & coll. (2006), « Exploitations familiales et renouvellement des générations, l'exemple du canton de Seurre en Côte d'or (France) », *Cahiers Agricultures*, vol.15, n° 6, novembre décembre 2006.
- Jacob, P. (2004), " L'intentionnalité, problèmes de philosophie de l'esprit", Paris: Odile Jacob.
- Kolvereid, L. (1996), "Prediction of employment status choice intentions", *Entrepreneurship Theory & Practice*, (Fall), 47-57.
- Krueger, N.F. (1993), "The impact of prior entrepreneurial exposure on perceptions of new venture feasibility and desirability", *Entrepreneurship Theory & Practice*, (Fall), 5-20.
- Lagarde, V. (2004), "Influence du profil du dirigeant sur le type de diversifications en petite entreprise. Application au cas agricole.", thèse pour l'obtention du doctorat en sciences et gestion à l'Université de Limoges.
- Laurent, C., Rémy, J. (2000), « L'exploitation agricole en perspective », *courrier de l'environnement de l'INRA*, n° 41, oct. 2000, p 5-23.
- Minniti, M., Bygrave W. et Autio E. (2006), « 2005 Global Entrepreneurship Monitor », London Business School and Babson College, London, UK and Babson Park, MA., 2006.
- Moreau, R (2006), "Quelle stabilité pour l'intention entrepreneuriale ? ", Actes du 8^{ème} CIFEPME.
- Paturel, R. (1997), "Pratique du management stratégique", collection la gestion en plus, Presses universitaires de Grenoble, 1997.
- Richards, S. T., Bulkley, S. L. (2007), « agricultural entrepreneurs : the first and the forgotten ? », Hudson institute, research paper n° 07-01 April 2007.
- Richomme-Huet, K. (2007), « A la recherche de l'entrepreneur artisan », p. 203-227, dans *Dynamiques Entrepreneuriales et Développement économique*, sous la direction de R. Paturel, Collection Mouvements Economiques et Sociaux, Editions L'Harmattan.
- Shapiro, A. et Sokol, L. (1982), « The social dimension of entrepreneurship », *Encyclopedia of entrepreneurship*, Kent, Sexton and K.H. Vesper, Englewood cliffs NJ, Prentice Hall.
- Van Auken, H., Fry L. F. and Stephens P. (2006), « The influence of role models on entrepreneurial intentions », *Journal of developmental Entrepreneurship*, June 2006.

S'installer en Agriculture

1 - Pensez-vous vous installer un jour ?

oui	non
-----	-----

(rayez la mention inutile)

Pour toutes les questions suivantes, **entourez la réponse** qui vous semble, la plus proche (de 1 à 7) de ce que vous ressentez :

2 - Sera-t-il difficile d'y arriver ?

(très difficile)	1	2	3	4	5	6	7	(très facile)
------------------	---	---	---	---	---	---	---	---------------

3 - Quelles sont vos chances de réaliser ce projet ?

(je suis sûr de réussir)	1	2	3	4	5	6	7	(sûr d'échouer)
--------------------------	---	---	---	---	---	---	---	-----------------

4 - Quelle sera votre charge de travail ?

(beaucoup de travail)	1	2	3	4	5	6	7	(peu de travail)
-----------------------	---	---	---	---	---	---	---	------------------

5 - En savez-vous suffisamment pour vous installer ?

(je connais tout)	1	2	3	4	5	6	7	(je ne connais rien)
-------------------	---	---	---	---	---	---	---	----------------------

6 - Etes vous sûr de vous ?

(je suis très sûr de moi)	1	2	3	4	5	6	7	(je suis peu sûr de moi)
---------------------------	---	---	---	---	---	---	---	--------------------------

7 - Quel sentiment ressentez-vous ?

(j'aimerais beaucoup m'installer)	1	2	3	4	5	6	7	(je détesterais avoir à le faire)
-----------------------------------	---	---	---	---	---	---	---	-----------------------------------

8 - Selon vous, dans quel état d'esprit serez-vous à l'installation ?

(très anxieux)	1	2	3	4	5	6	7	(tout à fait détendu)
----------------	---	---	---	---	---	---	---	-----------------------

9 - Serez-vous enthousiaste au moment de l'installation ?

(très enthousiaste)	1	2	3	4	5	6	7	(tout à fait indifférent)
---------------------	---	---	---	---	---	---	---	---------------------------

Quelle est votre classe ? :.....

Avez-vous un agriculteur dans votre famille (précisez) ? :.....

Votre âge :

Votre sexe :.....

Votre nom :.....

Merci de votre participation !

Tous les questionnaires seront traités de façon anonyme.

1/1